

blement interrompue à chaque minute par les exigences inconsistantes de sa chère malade, cette besogne lui rapporta cinq sous par jour ! Si elle continuait de broder pendant la nuit, elle gagnait dix sous.

Elle s'y mit avec acharnement, espérant ainsi retarder le moment où il faudrait prendre une détermination. Son courage ne faiblissait pas ; mais tant de fatigues, de privations et de soucis commençaient à altérer sa santé.

Au début du voyage de Clotilde, elle en recevait quelquefois des nouvelles : trois lignes, écrites au galop, sur une carte.

“ Mon mari est un amour : je suis trop heureuse. Madolo, je vous aime toujours. Émile tient tout le milieu de mon cœur ; mais il y a les coins pour les amis. Vous avez le coin d'en haut à droite.

“ Chère Madolo, vous me demandez ce que je pense de l'Italie. Je pense que c'est un pays où il y a trop de tableaux et que c'est bien ennuyeux quand on a un mari qui veut les voir tous. Tableaux à part, Émile est toujours un amour.

“ Mille baisers de votre

“ CLO.”

Ces lignes faisaient du bien à Lolita, en l'arrachant pour quelques minutes à ses préoccupations. Elle revoyait par la pensée cette folle enfant que le mariage ne paraissait pas avoir changée et se félicitait de ce qu'Émile rendit sa femme heureuse. L'idée de revoir Clotilde amenait un sourire sur ses lèvres pâlies.

Tout à coup la correspondance cessa. Lolita en conclut que les jeunes mariés étaient revenus et elle attendit une visite de son élève. Après avoir attendu en vain, un mois, deux mois, elle se décida à écrire à Mlle Anne pour avoir des nouvelles. Celle-ci, dans une réponse très affectueuse, lui apprit qu'effectivement M. et Mme Emile étaient de retour.

Lolita envoya aussitôt à Clotilde une lettre où son cœur débordait. Sa lettre lui fut renvoyée sans avoir été ouverte. Elle se perdit en conjectures.

Si elle avait pu quitter Pepa, elle aurait couru Boulevard de Courcelles ; mais il lui fallait rester inerte sous l'impression de ce fait inexplicable et qui fut profondément sensible, non à son amour-propre, elle n'en avait pas avec Clotilde, mais à son cœur altéré d'affection.